Publie par la Cie. d'Imp. JOURNAL QUOTIDIEN 414 et 416, Rue Sussex

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville ..... $ 4.00
Un An par la Poste .... $ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA
ABONNEMENT
Un An en Ville ..... $ 2.00
Un An par la Poste .... $ 1.00

11eme. ANNEE No. 283 OTTAWA, MERCREDI 14 JANVIER 1891 LE NUMERO 2 CENTS

:-Cartes Professionnelles-:

M. McLEOD, C. R. Avocat, Cours Fédérales et de Québec, 138 Rue Wellington, Ottawa.

GEO. McLAURIN, L.L.B.
AVOCAT, Etc.
BUREAU : 19 RUE ELGIN, OTTAWA.

VALIN & CODE
Avocats, Solliciteurs, Etc.
BLOC EGAN, RUE SPARKS.
VIS-A-VIS L'HOTEL RUSSELL.

J. W. W. WARD,
AVOCAT, ETC.
—BUREAU—
31 Scottish Ontario Chambers Ottawa.

O'GARA, MacTAVISH & WYLD,
Avocats, Solliciteurs, Notaires.
Bloc Hay, Rue Sparks, Ottawa, Ont.
PRES DE L'HOTEL RUSSELL.
MARTIN O'GARA, Q.C., D.B. MACTAVISH, W. WYLD.

Les Meilleures Qualites de CHARBON
T.J. Brigham Successeur de J. C. Browne & Cie. Bloc Russell.
26 Rue Sparks.

Belcourt, MacCraken & Henderson,
Avocats, Procureurs, Notaires, Etc.
ONTARIO ET QUEBEC.
OTTAWA.
N. A. BELCOURT, JOHN J. MCCRAKEN, GEO. F. HENDERSON.

Stewart, Chrysler & Godfrey,
AVOCATS, SOLLICITEURS.
Agents pour la Cour Supreme et le Parlement.
Chambres Union, 14 rue Metcalfe, Ottawa.
McLEOD STEWART, F. H. CHRYSLER, J. J. GODFREY.

A. E. LUSSIER
Avocat, Notaire, Etc.
BUREAU - - - 569 RUE SUSSEX.
Coin de la Rue Rideau, Ottawa, Ont.
Argent à Prêter avec avantage spécial à l'Emprunteur.
A. E. LUSSIER.

M. G. GORMAN, L. L. B.
(Successeur de L. A. Olivier.)
Avocat, Solliciteur, Notaire, Etc.
—BUREAU—
Coin des Rues Rideau et Sussex, Ottawa.
Argent a Preter.

Walker, McLean & Blanchet
AVOCATS,
Avoues, Solliciteurs, Agents Parlementaires, Notaires, Etc
No. 34½ rue Elgin, Ottawa.
(EN FACE DU RUSSELL.)
W. H. WALKER, D. L. MCLEAN, C. A. BLANCHET.

Bradley & Snow
AVOCATS, SOLLICITEURS POUR LA COUR SUPREME NOTAIRES, ETC.
R. A. BRADLEY. A. T. SNOW
Argent à prêter à 6 p. c. avec privilège de remboursser en aucun temps.

A Vendre a Bon Marche
Portes, Châssis et Jalouseries, bois préparé, Moulures, Vitres Peintes, Huiles, Peintures, Cuir et fournitures de Chaussures chez
R. WOODLAND,
38 rue Besserer, près du Bassin du Canal.

Le "HUB"
VIS-A-VIS LE MUSÉE GÉOLOGIQUE.
VINS ET CIGARES CHOISIS
TOUJOURS EN MAIN.
WM. CODD, Proprietaire.
543 RUE SUSSEX, OTTAWA.

NAP. BOYER
Ferblantier et Plombier, 284 rue Dalhousie.
A toujours en main un grand nombre de tuyaux pour montage de poêles et de tuyaux à l'eau. Travail de 1ère classe pour toutes sortes d'ouvrages de ferblanterie et de plomberie. Se charge également de poser et réparer le gaz.
Les ordres sont promptement exécutés à la satisfaction des personnes qui veulent bien m'honorer de leur confiance.

A. RIBOUT
TAILLEUR COUPEUR
TAILLAGE GARANTI
Manteaux de Dames une Specialite
204 Rue Dalhousie 204

Henry Watters
PHARMACIEN
Coin des rues Rideau e Cumberland,
ET AUSSI
Coin des rues Sparks et Bank,

Lectures du Soir

HISTOIRE NATURELLE

LE DINDON SAUVAGE

Suite

" A cette époque je demeurais rue Larochefoucault et j'avais organisé une sorte de basse-cour au bout de mon jardin.

J'ai toujours aimé les animaux, et tous mes volatiles, jusqu'au moindre poulet avaient leur part de mon affection. Chacun d'eux avait son nom ; les *Mystères de Paris* florissaient alors, aussi, avais-je baptisé ma basse-cour de tous les noms des héros de ce roman. Une petite poule s'appelait *Rigolette*, un vieux coq à patte cassée, Torbillard, un horrible canard, le Chourineur, un petite poule de soir, Fleur de Marie, un superbe coq Brahma, Rodolphe etc. Après voir épuisé les noms des *Mystères de Paris* j'avais choisi des noms de profession, tels que le notaire, le poête etc. Ceci posé je continue.

" Un beau matin, je reçus la visite inattendue de l'un de mes amis de province ; après les premiers épanchements, je lui demandai ce qui l'amenait chez moi. — Rien de plus simple me dit il ; mon beau-père est fort riche, il m'a chargé de prendre pour lui une certaine quantité d'actions de l'*Epoque*, je viens vous consulter.

" Je ne savais guère que répondre ; certes, d'un côté, la fortune de mon ami m'intéressait, mais, d'un autre, il m'était bien difficile de discréditer une opération entreprise par des gens avec lesquels je me trouvais en relations depuis si longtemps.

" Je tournais au'our de ma réponse, en ayant l'air tout étonné qu'on prit des actions de quelque journal que ce soit, quand tout à coup la porte de mon cabinet s'ouvrit : ma petite fille y entra aussitôt tout essoufflée et en criant : *Papa ! papa ! l'actionnaire qui vient de se sauver !* Ah ! le voilà. " Puis nous la vîmes s'enfuir comme elle était entrée, en poursuivant un superbe dindon qui couraît à grands pas, en lançant un : piault ! piault ! piault ! rempli d'inquiétude.

" Mon ami se leva, me serra la main avec toutes les marques de la plus profonde reconnaissance, en me disant :

" Je n'ai plus besoin de consultation, ce que j'ai vu et entendu me suffit.

" Mon dindon lui avait sauvé une somme assez ronde.

Le régime de vie et la nourriture ont aussi leur part dans la coloration du plumage des oiseaux, la plupart des animaux du reste sont sujets à cette influence. Allez demander aux maquignons le secret de ces boittes qui donnent tant de lustre à la robe de leurs chevaux. A quoi attribuer-t on la finesse des laines du cachemire si ce n'est aux pâturages de ses vallées ? Après les récoltes et jusqu'aux premières neiges la dinde domestique lâchée erre en liberté dans les champs, picorant les graines perdues dans les chaumes, becquettant les baies sauvages des buissons, poursuivant les sauterelles effarées, buvant de l'eau claire des sources, et cette nourriture fraiche, variée, succulente prête un certain vernis à son plumage, mais, casernée avec les neiges, nourrie de pois, de blé, de sarrazin, d'avoine, de grain de brasserie, aliments aussi secs que grossiers, ce vernis ne tarde pas à s'effacer. Ne pouvant plus sortir, sans espoir d'attirer l'attention, la pauvre recluse perd toute coquetterie pour ne chercher dans sa casaque défraichie que la protection contre les rigueurs de la saison.

Passons maintenant à cet arôme particulier, *sui generis* qui pour un certain nombre est la marque caractéristique de la prétendue dinde sauvage. Je veux bien que la rapidité de ce volatile soit supérieure à celle de notre dinde, mais est-ce là une raison déterminente en faveur de son existence forestière et de ses mœurs primitives ? Pas le moins du monde.

A. N. MONTPETIT

(A Suivre)

LE DRAME DE FAIRVIEW

L'émotion causée au commencement du mois de décembre dernier dans tout le comté de Bergen (New Jersey) et les environs, par le mystérieux attentat dont Mme Elisabeth Beerman a été victime ne s'est pas encore calmée. Plusieurs arrestations ont été opérées depuis le crime ; mais il n'a pas été possible jusqu'à présent de découvrir les assaillants de Mme Beerman, et le comté vient d'offrir officiellement une récompense de $300 pour leur arrestation.

On n'a certainement pas oublié que Mme Beerman qui demeure avec son mari dans une des plus jolies villas de Fairview, était allée voir le 7 décembre, sa sœur, qui habite à West Hoboken, et avait pris, pour rentrer chez elle un tram way de la ligne du North Hudson County. Arrivée à l'extrémité de la ligne de tramways, en face de Nungasser's Hotel, Mme Beerman a dû continuer sa route à pied pour gagner sa maison, située à trois quarts de mille de distance tout au plus. Mais elle était à peine arrivée à moitié chemin que deux individus de mauvaise apparence, qui marchaient derrière elle, l'attaquaient à l'improviste et l'étourdissaient en la frappant à coups redoublés sur la tête avec un morceau de fer pesant près de huit livres. La pauvre femme a poussé deux ou trois cris perçants et est tombée sans connaissance, le crâne fracturé en deux ou trois endroits et perdant des flots de sang par ses blessures. Ses agresseurs l'entraînaient dans un fourré voisin pour l'outrager, lorsqu'un garçon de ferme du voisinage, qui avait entendu les cris de la victime, est accouru à son secours. A sa vue, les deux misérables ont laissé tomber Mme Beerman et se sont enfuis dans les bois, abandonnant leur morceau de fer tout couvert de sang et un numéro de la *StaatsZeitung* ce qui fait supposer qu'ils sont Allemands ou d'origine allemande. Quand Mme Beerman a repris l'usage de ses sens, il y avait déjà longtemps qu'elle était chez elle, et ses blessures étaient tellement graves, qu'elle est restée pendant plusieurs jours entre la vie et la mort.

Ce crime a causé une telle indignation que le gouverneur de l'Etat, Mr Abbet, a cru devoir recommander lui-même au chef du parquet du comté de Bergen, M. Campbell, de n'épargner aucun effort pour découvrir les coupables. On annonce maintenant que M. Campbell prétend être sur la trace des assaillants de Mme Beerman et que leur arrestations est imminente. Le vol n'aurait pas été le mobile du crime, comme on l'avait supposé d'abord. " Nous avons découvert le véritable mobile du crime aurait déclaré M. Campbell. Les assaillants de Mme Reerman avaient été embauchés à prix d'argent pour l'assassiner ; mais nous ne pouvons rien dire de plus jusqu'à ce qu'ils soient arrêtés, et cela ne tardera pas. "

On s'attend donc à des révélations qui sont appelées, dit-on, à faire autant de sensation que le crime lui-même. Toutefois, on sait que depuis quelques années la police du New-Jersey est très sujette à caution et qu'une foule de crimes mystérieux ont été commis dans la même région sans que les auteurs en aient jamais été découverts, malgré les belles promesses du parquet et de la police.

LES MARCHANDS DE DIVORCES

Le grand jury de New-York a prononcé hier la mise en accusation de William Hughes et William Buttner, deux prétendus avocats, arrêtés récemment pour avoir vendu à diverses personnes des jugements de divorce qu'ils fabriquaient eux mêmes, en imitant les timbres de la cour supérieure de Chicago, et les signatures des juges, greffiers, etc.

On sait que la cour supérieure du comté de Cook, à Chicago, est renommée dans tous les Etats-Unis pour la facilité avec laquelle elle accorde les divorces, ce qui lui a même valu depuis longtemps le sobriquet de " Moulin à divorces ". Aussi les deux avocats n'avaient-ils pas de peine à trouver de nombreux clients ou plutôt de nombreuses dupes. Pour une somme plus ou moins importante, selon l'état de fortune de leurs clients, les deux compères se chargeaient soi-disant de toutes les démarches à faire, et au bout de quelques semaines ils remettaient à leur victime un certificat de prétendu jugement en divorce, rédigé selon la formule de l'Illinois et vêtu de tous les sceaux et signatures nécessaires. C'est ainsi notamment qu'ils avaient vendu un jugement de divorce, à M. Pendleton, l'ex-maire de Fort Worth (Texas), qui, se croyant bel et bien divorcé, a causé une si grande sensation, il y a déjà plusieurs mois, en abandonnant sa femme et ses enfants, et en allant ensuite se marier à la Nouvelle Orléans avec une jeune fille qu'il avait enlevée.

Buttner et Hughes seront poursuivis pour escroquerie et faux en écriture publique. Hughes est en liberté provisoire sous caution ; mais Buttner, moins heureux, est enfermé à la prison des Tombs en attendant son procès.

NOUVEL ECHEC A LA BOBINE ELECTRIQUE

M. Roger Sherman, l'avocat qui semble avoir juré d'entraver indéfiniment l'application de la nouvelle loi sur les exécutions capitales par l'électricité, vient de remporter un nouveau succès à propos de Shubuyo Jugiro, le matelot japonais condamné à mort par la cour d'assises de New-York.

L'exécution de Jugiro qui aurait dû avoir lieu régulièrement au mois de février dernier, est encore ajournée pour un an environ. En effet, M. Sherman a interjeté appel devant la cour suprême fédérale de l'arrêt par lequel le juge Lacombe, de la cour de circuit des Etats-Unis à New-York, a repoussé sa requête tendant à faire casser le jugement condamnant Jugiro, sous pretexte que l'on avait exclu du jury tout homme de couleur ou d'origine japonaise, et, ce qui est de plus surprenant encore, parce qu'il aurait été prouvé au cours du procès que la victime avait été frappée à coups de couteau au cou et non pas à la poitrine, comme le prétendait l'acte d'accusation.

Il est probable que la cour suprême, sans même examiner la cause au fond, confirmera purement et simplement l'arrêt du juge Lacombe ; mais comme l'affaire ne pourra venir devant elle qu'au milieu du mois d'octobre prochain, Jugiro ne pourra guère être exécuté avant un an. En attendant, l'abus scandaleux que l'on fait de ces sortes d'appels a pour résultat de paralyser complètement le cours de la justice.

LES VOLEURS A BROOKLYN

Un nouvel attentat, rappelant l'assassinat de M. Lyman Weeks et celui de l'épicier Luca, a été commis pendant la nuit de lundi à mardi à Brooklyn.

Cette fois la victime est un boucher du nom d'Henry Roseland, demeurant au No. 7 Bolivar street, et ayant sa boutique au No 381 Hudson avenue. Revenant d'une réunion d'une société dont il est le trésorier, M. Roseland a voulu passer à sa boutique dans le but de faire sortir, pour quelques instants, un gros chien qu'il y enfermait pendant la nuit pour la garder. Le boucher, en entrant, a été surpris de voir que son chien avait disparu et, comme il avançait vers le fond de la boutique pour le chercher, M. Roseland a été assailli à l'improviste par un malfaiteur, caché près de la glacière.

Une lutte s'est engagée alors entre le boucher et le malfaiteur, et celui-ci, tirant un revolver de sa poche, a fait feu sur M. Roseland presque à bout portant. Atteint à la tête par la balle, M. Roseland est tombé sans connaissance, et, lorsque une demie heure plus tard environ, il a repris l'usage de ses sens, il a constaté que son assaillant lui avait volé, dans la poche intérieure de son gilet, son portefeuille renfermant $459. Le portefeuille a été retrouvé depuis au milieu de la boutique, où le voleur l'avait jeté en s'enfuyant et après en avoir retiré l'argent.

Quoique profonde et grave, la blessure de M. Roseland n'est pas considérée comme mortelle. La balle lui a labouré le crâne, sans le fracturer, croit-on. M. Roseland est un homme de cinquante ans, marié, père de six enfants et très estimé dans le voisinage. La police recherche activement son assaillant que l'on suppose être un des nombreux malfaiteurs qui infestent le quartier, et qui y ont déjà commis depuis quelque temps toute sorte de vols par effraction.

AGRICULTURE

LA TENUE D'UN JOURNAL DE CULTURE

Il existe, sans doute, bon nombre de cultivateurs qui commencent leurs affaires avec la ferme résolution de tenir un compte journalier de toutes leurs opérations de culture et des résultats qu'elles leur procurent. Cette détermination est mise à exécution pendant un certain temps, mais bientôt après, ont commence à négliger les écritures, jusqu'à ce qu'enfin on les discontinue entièrement. Cette faute ne prouve pas que l'opération n'est bonne ; et, comme un encouragement à persévérer dans cette voie, nous allons citer le cas d'un homme qui a commencé sa carrière de cultivateur sans aucune avance et qui, dans la suite, a atteint une grande richesse : résultat qu'il attribuait en grande partie aux soins qu'il prenait de tenir un compte régulier de toutes ses opérations culturales, pendant quarante cinq années consécutives.

Ces mémoires journaliers étaient tenus dans des livres de grandeur convenable, chacun d'eux contenant les notes d'une année entière, et une fois remplis ils étaient exactement étiquetés et rangés avec ordre, afin de pouvoir y recourir au besoin. Ces cahier contenaient le numéro des champs cultivés chaque année, l'espèce de récolte, le rendement approximatif ou effectif, le montant des travaux qu'ils avaient reçus, le nom des personnes employés chaque jour, les recettes journalières provenant de la vente du bétail et des produits de la terre, les sommes payées et pour quel objet, l'état de la température, ainsi que certaines réflexions que lui suggéraient les nouvelles du jour. Ce journal était invariablement écrit chaque soir avant de se mettre au lit; mais lorsque le propriétaire était absent, comme cela devenait nécessaire quelquefois, une personne, chargée spécialement de ce travail, écrivait tous les soirs les notes nécessaires.

Ces annales furent souvent consultées et appelées à décider certaines questions débattues sous le rapport de la température et des récoltes dans des années particulières, et assez souvent présentées devant les cours dans le but de déterminer la date de certaines transactions locales. D'abord, ces régistres tenus ainsi le soir peuvent paraitre ennuyeux ; mais si on les tient régulièrement et avec persévérance pendant deux ou trois ans, ce travail devient une habitude à laquelle on se livre avec plaisir et qui est avantageuse à toute personne qui ne la neglige pas.

Cultivateurs, prenez pour résolution au commencement de cette nouvelle annee de tenir un compte journalier de toutes vos opérations de culture et des résultats obtenus. Vous nous remercierez avant longtemps de ce bon conseil, car vous verrez qu'il est tout à fait à votre avantage.

—En correctionnelle.

Le président, a une vieille femme, prévenue de manœuvres frauduleuses:

—Quel âge avez-vous ?

La vieille, baissant les yeux :

—L'âge du Christ...

—Mâtin ! fait le président, 1890 ans. Vous exagerez peut être un peu !

Le docteur Z... est fort regardant sur la question des honoraires.

Une cliente lui remet une pièce de vingt francs. Aussitôt, il plante son lorgnon sur son nez et se met à chercher par terre.

—Qu'avez vous donc perdu, docteur ? demande la dame.

—Je cherche la seconde pièce, qui est sans doute tombée.

La dame comprend, ajoute un louis et sort.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES !

Nouveaux et a Grand Marche.

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA, EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

Aux Ménagères
C'est maintenant le temps de faire renouveler vos
Tapisseries et Peintures
par des mains habiles et expérimentées. Prix modérés.
J. B. DUFORD, 108 Rue Rideau
En main le stock de Tapisseries les mieux choisies et les plus variées.

J'AI UN LOT DE
Tapisserie Dispendieuse
Que je vendrai à prix réduit durant ce mois. Je suis préparé à fournir des estimés pour
Peinture, Teintage et Pose de Tapisserie.
J. F. BELANGER,
159 Rue Bank.
Téléphone No. 92.

Rabais Special
En Articles d'Argenterie et en Horloges
—CHEZ—
A. & A. McMillan
98 Rue Rideau.
BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL.

Voitures de Bebes
GROSSES REDUCTIONS.

$12.00	Voitures	pour	$8.40
10.00	"	"	7.00
9.50	"	"	6.75
9.00	"	"	6.30
8.00	"	"	5.60
7.00	"	"	5.25
6.50	"	"	4.75
5.00	"	"	3.50
4.00	"	"	2.30
3.00	"	"	2.25
2.50	"	"	1.90
1.50	"	"	1.20

Nous avons reçu tard dans la saison une consignation de Voitures de Bébé et nous les offrons aux réductions susdites afin d'éviter le trouble de les garder en stock.

COLE'S
National M'fg. Co.
160 RUE SPARKS.

Le remède de Piso pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.
CATARRH
En vente chez tous les pharmaciens, ou expédié affranchi à destination, moyennant le prix, soit, 50 sous. ET SOMMAIRE DE PISO, Toronto, Ont.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs
Nous manufacturons les toitures suivantes :
Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.
Douglass & Haines,
234 rue Wellington.
Agents des célèbres fournaises "Supérieur Jewel"

The Most Successful Remedy ever discovered, as it is certain in its effects and does not blister. Read proof below.

KENDALL'S SPAVIN CURE.
OFFICE OF CHARLES A. SNYDER, BREEDER OF CLEVELAND BAY AND TROTTING BRED HORSES. ELMWOOD, ILL., Nov. 20, 1888.
DR. B. J. KENDALL CO.
Dear Sirs: I have always purchased your Kendall's Spavin Cure by the half dozen bottles, I would like prices in larger quantity. I think it is one of the best liniments on earth. I have used it on my stables for three years.
Yours truly, CHAS. A. SNYDER.

KENDALL'S SPAVIN CURE.
BROOKLYN, N. Y., November 8, 1888.
DR. B. J. KENDALL CO.
Dear Sirs: I desire to give you testimonial of my good opinion of your Kendall's Spavin Cure. I have used it for Lameness, Stiff Joints and Spavins, and I have found it a sure cure, I cordially recommend it to all horsemen.
Yours truly, A. H. GILBERT, Manager Troy Laundry Stables.

KENDALL'S SPAVIN CURE.
SANT, WINTON COUNTY, OHIO, Dec. 19, 1888.
DR. B. J. KENDALL CO.
Gent.: I feel it my duty to say what I have done with your Kendall's Spavin Cure. I have cured twenty-five horses that had Spavins, ten of Ring Bone, nine afflicted with Big Head and seven of Big Jaw. Since I have had one of your books and followed the directions, I have never lost a case of any kind.
Yours truly, ANDREW TURNER, Horse Doctor.

KENDALL'S SPAVIN CURE.
Price $1 per bottle, or six bottles for $5. All Druggists have it or can get it for you, or it will be sent to any address on receipt of price by the proprietors. DR. B. J. KENDALL CO., Enosburgh Falls, Vt.
SOLD BY ALL DRUGGISTS.

Pour Les Brûlures Douleurs Blessures Catarrhes Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorrhoïdes Hémorrhagies Inflammations
SERVEZ-VOUS de POND'S EXTRACT
Demandez le Pond's Extract. Ne le remplacez pas.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE